

LA GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE DU MAROC DANS L'ANTIQUITÉ

La Maurétanie Tingitane, le Maroc des modernes, passait à juste titre dans l'antiquité pour une région d'une fertilité merveilleuse. Les géographes grecs et latins vantent à l'envi l'abondance et la variété de ses productions naturelles. En utilisant les renseignements épars dans les auteurs¹ et le témoignage des inscriptions² ou des monnaies³, il est possible de dresser un tableau assez complet des richesses qu'elle renfermait et que les anciens ont connues et exploitées. Nous laisserons de côté les textes qui s'appliquent à l'Afrique septentrionale tout entière⁴, pour nous attacher uniquement à ceux qui concernent en

1. Voir surtout: Strabon, XVII, p. 825-831; Pomponius Méla, I, 5; III, 10; Pline, *Histoire naturelle*, V, 12 et suiv.

2. Réunies dans les *Archives marocaines*, I, 1904, p. 366-415, d'après le *Corpus Inscriptionum Latinarum*, VIII.

3. L. Müller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, III, Copenhague, 1862, p. 78-183: la Mauritanie; et *Supplément*, Copenhague, 1874, p. 69-81.

4. Cf. Fréd. Lacroix, *Afrique ancienne, produits végétaux*, dans la *Revue africaine*, 1868, p. 409-420; 1869, p. 5-20, 81-99, 161-178, 241-262, 331-344; Ch. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, I, Paris, 1884, p. 254-383: productions naturelles (Tissot n'étudie que l'Afrique propre, mais il donne aussi d'utiles renseignements sur la Numidie et les Maurétanies). Pour la Maurétanie Césarienne, voir Ed. Cat, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, Paris, 1891: le chapitre VII (p. 49-52) traite sommairement des productions naturelles.

particulier l'extrémité nord-ouest de cette vaste contrée, de la Mulucha (Moulouïa) au Daras (Oued-Draa) ¹.

Les produits minéraux étaient les moins importants. Hérodote raconte que les négociants carthaginois achetaient de l'or sur la côte occidentale de l'Afrique ², mais il veut parler sans doute de la poudre d'or qu'on trouve très loin vers le sud, bien au delà des frontières de la Tingitane, et que des caravanes de porteurs amenaient de l'intérieur sur la côte ³. Le géographe de Ravenne cite une ville de la *Mauretania Gaditana* (située par conséquent dans les parages du détroit de Gadès), qu'il appelle *Argenti* ⁴; peut-être y avait-il là des mines de plomb argentifère; l'emplacement de cette localité nous est inconnu. Pline considère l'*electrum* ou ambre jaune comme une concrétion marine; il prétend qu'on le recueillait sur le littoral de la Tingitane, dans le lac Céphisias ⁵ (Merdja de Ras-ed-Doura, d'après M. C.-Th.

1. Sur la géographie de la Tingitane, consulter : Ch. Tissot, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions*, 1^{re} série, IX, 1878, p. 139-322; C. Müller, continué par C.-Th. Fischer, édition de Ptolémée (dans la collection Didot), I, 2^e partie, Paris, 1901; et la notice que nous avons consacrée à la *Géographie ancienne du Maroc*, dans les *Archives marocaines*, I, 1904, p. 301-365. Le tableau des productions naturelles de ce pays a été esquissé pour la première fois par F.-C. Movers, *Die Phönizier*, II, 2, Berlin, 1850, p. 521 et suiv. Voir aussi, à titre de comparaison avec le présent, l'article de M. Aug. Bernard, *Les productions naturelles du Maroc*, dans la *Revue générale des sciences*, 1903, p. 73-87. Nous avons résumé graphiquement les résultats de notre enquête sur la carte ci-jointe, à l'échelle de 1/6 000 000, dont le tracé est fait d'après M. R. de Flotte-Roquevaire, *Essai d'une carte hypsométrique du Maroc* (à l'échelle de 1/3 000 000), dans les *Annales de Géographie*, X, 1901, planche III.

2. Hérodote, IV, 196.

3. Movers, *op. cit.*, II, 3, p. 60.

4. Géographe de Ravenne, III, 11.

5. Pline, XXXVII, 37. Cf. A. Jacob, article *Electrum*, dans le

Fischer¹). L'existence de sources d'eaux minérales nous est attestée par quelques noms de lieux : *Aquae Daticae* ou *Dacicae*, sur la route de Tingis à Volubilis² ; *Frigidae*, sur la route de Tingis à Sala³ ; *Fons Asper*, dans la *Mauritania Gaditana* du géographe de Ravenne⁴.

Les végétaux de la Tingitane s'imposaient à l'admiration par leur nombre, leur variété, leur grande taille⁵. L'Atlas était couvert d'épaisses forêts. Pline, qui doit ses informations aux rapports officiels de Suetonius Paulinus et aux ouvrages du roi Juba, dépeint la flore étrange du mont Dyris, au sud-est de Volubilis, dans la direction du désert et du fleuve Ger (Oued Guir), point extrême de la pénétration romaine⁶. Les arbres les plus étonnants, dit-il, appartiennent à une espèce ignorée partout ailleurs ; gigantesques, le tronc clair, l'odeur forte, il ressemblent au cyprès par le feuillage et ils sont revêtus d'une sorte de duvet qui pourrait servir, comme celui du bombyx, à faire des tissus ; il s'agit probablement ici des arar. Le citrus ou thuya abondait en Tingitane, comme en Césarienne⁷ ; ses veinures présentaient des formes diverses et compliquées ; il était très recherché par les Romains et servait à faire des tables d'un grand prix ; quelques-unes de ces *mensae cilreae* sont

Dictionnaire des Antiquités de Daremberg. Saglio et Pottier, II, 1, p. 533.

1. Édition de Ptolémée, I, 2, p. 575. D'après Ch. Tissot (*Recherches*, p. 198) ce sont plutôt les bas-fonds du Tahaddart que Pline désignerait par ce nom.

2. Itinéraire d'Antonin ; Géographe de Ravenne, *loc. cit.* Il y a encore aujourd'hui des sources thermales à Aïn-el-Kibrit, dont la position répond à celle d'*Aquae Daticae* (Ch. Tissot, *op. cit.*, p. 295).

3. Itinéraire d'Antonin ; *Notitia Dignitatum, Occid.*, XXVI, 20 ; Géographe de Ravenne, *loc. cit.*

4. Géographe de Ravenne, *loc. cit.*

5. Cf. Hérodote, IV, 191 ; Strabon, XVII, p. 826 ; Solin, XXV.

6. Pline, V, 14-15.

7. Strabon, *loc. cit.* ; Pline, V, 12.

citées par Pline ¹ : celles des rois Juba et Ptolémée étaient célèbres par leurs dimensions et leur beauté. Les poètes du premier siècle font de fréquentes allusions aux tables de citrus originaires de Maurétanie. Peut-être faut-il compter aussi le pin au nombre des essences les plus répandues dans l'Atlas ; Silius Italicus le nomme expressément ². Parmi les plantes de la montagne rappelons encore l'euphorbe, découvert par Euphorbius, médecin de Juba ; cette herbe médicinale venait de l'Atlas « au delà des Colonnes d'Hercule » ³.

Dans le nord de la Tingitane le *promuntorium Cannarum* ⁴ (pointe d'Abdoun) tirait son nom des roseaux du littoral. Les Maures recouvraient leurs cabanes d'une sorte de jonc, *scirpus*, analogue au diss des modernes ⁵. Pline prétend que sur la côte occidentale, aux environs de Lixus, on voyait des mauves arborescentes (l'*althaea* des modernes) hautes de vingt pieds ⁶. Plusieurs textes donnent à la Mulucha le nom de Malva, fleuve des mauves ⁷. Les plantes potagères, au témoignage de Strabon, atteignaient des dimensions extraordinaires ; il énumère l'*arum*, le *dracontium*, le *staphylinus*, l'*hippomarathum*, le *scolymus* ⁸. Il y avait en Maurétanie beaucoup de fèves sauvages, mais trop dures pour qu'on pût les cuire ⁹. La légende plaçait

1. Pline, XIII, 91-94.

2. Silius Italicus, I, 204.

3. Pline, V, 16 ; XXV, 77 ; XXVII, 2.

4. Itinéraire d'Antonin.

5. Pline, XVI, 178.

6. *Id.*, XIX, 63.

7. Itinéraire d'Antonin, Julius Honorius, Géographe de Ravenne. Pline (V, 18) et Ptolémée (IV, 1, 1) font de la Mulucha et de la Malvane ou *Μολούζ* deux fleuves voisins mais distincts. Cf. R. de la Blanchère, *Malva, Mulucha, Molochath*, dans le *Bulletin de correspondance africaine*, 1884, p. 136-146.

8. Strabon, *loc. cit.*

9. Pline, XVIII, 121.

parfois le jardin fameux des Hespérides, avec ses pommes d'or, dans l'île basse à l'embouchure du Lixus, où s'élevait l'autel d'Hercule¹. Un seul texte fait mention de palmiers : c'est un passage de Pline où il est question d'anciens vignobles et de palmeraies abandonnés, entre le Fut (Oued Tensift) et l'Atlas². D'autre part, le palmier est représenté sur plusieurs monnaies de Ptolémée³ et de la colonie romaine de Babba⁴. Un cap de la côte septentrionale, le *promuntorium Barbari* de l'Itinéraire d'Antonin (cap Adelaou), est appelé par Ptolémée Ὀλέαστρον ἄγρον, la pointe des oliviers sauvages⁵. D'autres oliviers existaient dans l'île de l'estuaire du Lixus⁶.

Les deux principales productions végétales de la Maurétanie Tingitane étaient le blé et la vigne. Au revers d'un certain nombre de monnaies, un épi de blé et une grappe de raisin sont représentés à la fois⁷. Sur une pièce de Ptolémée on voit un buste de déesse orné d'une couronne d'épis, de pavots et de fleurs, et flanqué de deux grappes de raisin⁸; cette combinaison d'attributs de Cérès et de Bacchus ne pouvait convenir qu'à une divinité locale qui présidait à la culture du blé et à celle de la vigne⁹, pratiquées l'une et l'autre dans la même région, sur la côte nord-ouest, de Tingis à Sala.

Flavius Josèphe disait de la Maurétanie qu'elle était

1. Pline, V, 8 ; XIX, 63 ; Solin, XXV.
2. Pline, V, 13.
3. L. Müller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, III, Mauritanie, n^{os} 121-122.
4. *Ibid.*, n^{os} 259, 280, 281.
5. Ptolémée, IV, 1, 1.
6. Pline, V, 13.
7. L. Müller, *loc. cit.*, n^{os} 12-14 (Bocchus III), 243-245 (Sala), 246-252 (Semmes), 253-254 (villes incertaines); *Supplément*, 253 a (ville incertaine).
8. *Ibid.*, n^o 158.
9. *Ibid.*, p. 135.

l'un des greniers de Rome¹ ; *frumentum habundat*, déclare au IV^e siècle l'auteur anonyme de l'*Expositio totius mundi*². La Tingitane contribuait comme la Césarienne à l'alimentation de la capitale. Là, nous raconte Strabon avec une évidente exagération, la terre porte ses fruits deux fois chaque année ; il est inutile de semer au printemps ; les grains tombés des épis au moment de la moisson suffisent pour ensemençer de nouveau ; la paille de blé a jusqu'à cinq coudées de hauteur ; elle est grosse comme le petit doigt ; les récoltes donnent 240 pour 1³. Pomponius Méla, de son côté, assure que le sol dans la Maurétanie extérieure, c'est-à-dire au sud du cap Ampelusius (cap Spartel) produit spontanément plusieurs sortes de blé et qu'il rend avec usure les semences qu'on lui confie⁴. En dehors même des pièces qui l'associent à la grappe de raisin, l'épi de blé apparaît souvent au revers des monnaies royales ou municipales⁵ ; quelquefois l'on distingue sur la face la tête de la déesse de l'agriculture, Cérès⁶ ou Isis⁷. Les épis forment le type principal des monnaies de Tingis et se répètent sur celles de toute la côte atlantique ; L. Müller en conclut à bon droit que le blé était le premier des produits de la terre et des objets du commerce⁸.

La vigne réussissait aussi à merveille ; d'après Strabon,

1. Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs*, II, 16, 4.
2. Riese, *Geographi latini minores*, Heilbronn, 1878, p. 122.
3. Strabon, XVII, p. 830.
4. Pomponius Méla, III, 10.
5. L. Müller, *loc. cit.*, nos 12-14 (Bocchus III), 19 (Juba II), 152-157 et 196 (Ptolémée), 216-230 (Tingis), 233 (Zilis), 239 (Lixus), 242 (Tamusia), 244 (Sala), 246 (Semmes), 253-254 (villes incertaines), 258 (Babba), 284-290 (incertaines) ; *Supplément*, 215 a (Rusadir), 233 a (Zilis), 291-294 (incertaines).
6. *Ibid.*, n° 223 (Tingis) ; *Supplément*, 291-294 (incertaines).
7. *Ibid.*, nos 284-290 (incertaines).
8. *Ibid.*, p. 135.

deux hommes avaient peine à embrasser les ceps, et les grappes mesuraient presque une coudée¹. Le cap Spartel avait deux noms, l'un dans la langue des indigènes, Cotès², l'autre tiré du grec, Ampelusia³; le mot grec, d'après Pomponius Méla, n'était que la traduction du mot indigène⁴; tous deux voulaient dire : le cap des vignes. On voit sur les pièces de Lixus une ou deux grappes de raisin⁵. Pausanias raconte que chez les Lixites la vigne venait sans qu'on eût à en prendre soin⁶. Le *κόλπος ἐμπορευτός*, le golfe des comptoirs commerciaux, entre le Lixus (Oued-Loukkos) et l'Anatis (Oum-er-Rbia) s'appelait aussi, au rapport de Plin, *sinus Saguti* ou *Sagigi*⁷; C. Müller lit : *Sarigi*, nom sémitique d'une espèce de vignes⁸; ce *sinus Sarigi* serait identique au grand golfe Cotès du Périphe de Scylax⁹. Entre le Fut et l'Atlas, Plin signale d'anciennes plantations de vignes et de palmiers¹⁰. Plus bas encore, au delà de la Tingitane, les habitants de la côte voisine de l'île de Cerné récoltaient des raisins et fabriquaient du vin¹¹.

Les détails que les auteurs anciens nous ont transmis sur les animaux sauvages de la Maurétanie sont d'autant plus précieux qu'un certain nombre d'espèces mentionnées par eux n'existent plus dans ces régions. Strabon cite les serpents, les éléphants, les gazelles, les bubales, les lions, les léopards, les singes et une sorte de belettes¹². D'autres

1. Strabon, XVII, p. 826.

2. *Id.*, XVII, p. 825; Ptolémée, IV, 1, 1.

3. Pomponius Méla, I, 5; Plin, V, 2.

4. Pomponius Méla, *loc. cit.*

5. L. Müller, *loc. cit.*, n^{os} 234-237, 240, 241.

6. Pausanias, I, 33, 4.

7. Plin, V, 9.

8. C. Müller, édition de Ptolémée, I, 2, p. 575.

9. Périphe de Scylax, 112.

10. Plin, V, 13; Solin, XXV.

11. Périphe de Scylax, *loc. cit.*

12. Strabon, XVII, p. 826.

textes viennent confirmer ses assertions. Les éléphants ont disparu depuis longtemps du Maroc, mais Hérodote ¹, les Périples d'Hannon ² et de Scylax ³. Pline à plusieurs reprises ⁴, Solin ⁵, Elie ⁶, l'auteur de la vie d'Aelius Verus dans l'*Histoire Auguste* ⁷, Timothée de Gaza ⁸ les signalent en première ligne parmi les animaux qui peuplaient les forêts de l'Atlas. Selon Pline, on les trouvait en grandes troupes auprès de Sala ⁹, dans les monts des Sept-Frères ¹⁰, au bord du fleuve Amilus ¹¹ (peut-être l'Oued-Amilou, affluent de la Moulouïa). Hannon les a vus au cap Solocis et l'auteur du Périple de Scylax nomme les peaux d'éléphants parmi les objets dont les indigènes trafiquaient à Cerné. L'éléphant est représenté comme un type national au revers des monnaies des rois ¹²; une tête d'Afrique recouverte d'une peau d'éléphant personnifiait la Maurétanie ¹³; un éléphant marchant à droite et tenant avec sa trompe une palme ou une couronne ¹⁴, une Victoire debout sur une tête d'éléphant ¹⁵ rappelaient les batailles gagnées par les

1. Hérodote, IV, 191.
2. Périple d'Hannon, p. 2.
3. Périple de Scylax, *loc. cit.*
4. Pline, VIII, 32, et les textes cités ci-dessous.
5. Solin, XXVI.
6. Elie, *De natura animalium*, VII, 2.
7. Spartien, *Aelius Verus*, 2.
8. Timothée de Gaza, cité par S. Reinach, dans Ch. Tissot, *Géographie comparée de l'Afrique romaine*, I, p. 681.
9. Pline, V, 11.
10. *Id.*, V, 18.
11. *Id.*, VIII, 2.
12. L. Müller, *loc. cit.*, p. 119.
13. *Ibid.*, n^{os} 5 (Bogud), 15, 17 (interrègne entre Bocchus III et Juba II), 18, 19, 71 (Juba II), 196 (Ptolémée); *Supplément*, 15 a, 17 a (interrègne).
14. *Ibid.*, n^{os} 16 (interrègne), 20, 76 (Juba II), 125 et 126 (Ptolémée).
15. *Ibid.*, n^{os} 65-69 (Juba II).

rois maures. On faisait aux éléphants une chasse sans pitié¹. Avec leur peau, très résistante, les indigènes se fabriquaient des boucliers². L'ivoire était expédié à Rome, où on l'employait à maints usages ; les tables de citruses venues de l'Atlas reposaient souvent sur des pieds taillés dans les défenses des éléphants maurétaniens³. Les poursuites mêmes que l'on dirigeait contre ces animaux expliquent, comme le dit Isidore de Séville, qu'après avoir rempli les forêts de l'Afrique septentrionale, leur race finalement s'y soit éteinte⁴.

Les lions, les panthères, les bubales fréquentaient l'Atlas à l'époque classique. Sur ce point encore, le témoignage de Solin⁵, d'Élien⁶ et de Timothée de Gaza⁷ s'ajoute à celui de Strabon. Le lion apparaît parmi les types des monnaies royales⁸. Au revers d'une pièce de Ptolémée on voit une panthère accroupie⁹. Strabon nous apprend qu'en Tingitane les cavaliers agrafaient des peaux de bêtes par dessus leurs tuniques lâches, comme on le constate d'ailleurs sur les monnaies¹⁰, tandis que les fantassins s'habillaient pour combattre avec des peaux de lions, de léopards et d'ours¹¹. Dès le temps de l'hégémonie punique, les indi-

1. Élien, *loc. cit.*

2. Strabon, XVII, p. 828.

3. Juvénal, XI, 125.

4. Isidore de Séville, *Etymol.*, XIV, 5, 12.

5. Solin, XXVIII.

6. Élien, *op. cit.*, III, 1 ; XIII, 10.

7. Timothée de Gaza, *loc. cit.*

8. L. Müller, *loc. cit.*, nos 21, 22, 74, 75 (Juba II), 127-131, 197, 198 (Ptolémée) ; *Supplément*, 17 b (interrègne). D'autres images monétaires de Juba (figure imberbe recouverte d'une peau de lion, nos 29, 32, 33, 45, 46, 50, 69 ; dépouille de lion et massue, nos 31-37 ; tête de lion et massue, n° 53), font plutôt allusion au mythe d'Hercule, de qui le roi prétendait descendre.

9. *Ibid.*, n° 159.

10. *Ibid.*, nos 3 et 4 (Bocchus).

11. Strabon, *loc. cit.*

gènes venaient vendre à Cerné des pelleteries de toute nature¹. Vitruve cite les ichneumons ou rats d'Égypte parmi les animaux de la Maurétanie². Posidonius, jeté par la tempête sur la côte de Tingitane au cours d'une traversée de Gadès en Italie, vit de nombreux singes dans les bois du rivage³.

De tous les animaux domestiques de Maurétanie, les chevaux étaient les plus renommés⁴. Strabon a fait en deux lignes leur portrait fidèle ; petits et vifs, ardents et dociles, on les conduisait à la baguette⁵. Némésien, dans ses Cynégétiques, reprend avec plus de détails la même peinture⁶. Sur les monnaies de Carthage et des rois maures, le cheval africain, conformément aux descriptions des auteurs, n'a pas de bride et son cavalier le dirige avec une baguette⁷ ; cependant sur des monnaies de Ptolémée, à une époque où les usages romains s'étaient répandus, il est bridé⁸.

Les ânes de Maurétanie se recommandaient par les mêmes qualités que les chevaux ; Elien fait leur éloge : malgré leur petite taille, ils trottaient vite⁹. Les Gétules

1. Périphe de Scylax, *loc. cit.*

2. Vitruve, VIII, 2, 6.

3. Strabon, XVII, p. 826.

4. On sait qu'à Rome, dans les inscriptions où les cochers de l'hippodrome rappelaient leurs succès, le pays d'origine des chevaux victorieux est indiqué ; le mot *Afer* s'y lit très souvent, le mot *Maurus* quelquefois (par exemple, au *Corpus Inscriptionum Latinarum*, VI, nos 10053 et 33937) ; un cocher nommé Crescens, contemporain de Nerva, était lui-même maure de naissance, *natione Maurus* (*Ibid.*, n° 10050).

5. Strabon, XVII, p. 828.

6. Némésien, *Cynégétiques*, V, vers 259-272.

7. L. Müller, *loc. cit.*, II, p. 116 ; III, p. 94, et nos 1-4 ; *Supplément*, mêmes numéros (Syphax et Vermina).

8. *Ibid.*, nos 123-124 et p. 135.

9. Elien, *op. cit.*, XIV, 10.

s'habillaient de peaux de chèvres¹. Les peaux d'animaux domestiques, comme celles des bêtes fauves, étaient apportées à Cerné². Une inscription de Volubilis prouve qu'il y avait dans cette ville, sous l'Empire, un collège de fabricants de vêtements, *vestiarii*³ : ils utilisaient la laine des moutons du pays. Celle-ci était employée également pour faire ces tapis maures, *stragula maura*, dont parle la Vie d'Aurélien⁴. Au iv^e siècle, l'industrie du vêtement paraît avoir été fort importante en Maurétanie⁵. Les bœufs et les taureaux de quelques images monétaires⁶ font peut-être allusion aux bestiaux élevés dans la région. Hannon a noté l'existence de troupeaux d'animaux domestiques sur le bord du Lixos (Daras)⁷.

Près du lac Céphisias on rencontrait des méléagrides et des pénélopes⁸, sorte de pintades très appréciées des gourmets à Rome. Pline vante les escargots d'Afrique, et surtout ceux qu'on appelait *cochleae solitanae*, c'est-à-dire du cap Solis ou Soloeis⁹. Les Ethiopiens qui vivaient aux confins de la Maurétanie, à l'entrée du désert, se nourrissaient de sauterelles¹⁰. L'abeille apparaît sur quelques monnaies¹¹. Pline dit un mot du miel des Maures¹².

1. Varron, *De re rustica*, II, 11.

2. Périple de Scylax, *loc. cit.*

3. *Corpus Inscriptionum Latinarum*, VIII, n° 21848.

4. Vopiscus, *Vie d'Aurélien*, 12.

5. *Expositio totius mundi*, *loc. cit.*

6. L. Müller, *loc. cit.*, n°s 75, 83, 103 (Juba II), 199 (Ptolémée), 260, 273-275 (Babba).

7. Périple d'Hannon, p. 2.

8. Pline, XXXVIII, 38.

9. *Id.*, IX, 173 ; XXX, 74.

10. *Id.*, VI, 195 ; Solin, XXXI.

11. L. Müller, *op. cit.*, *Supplément*, n° 215 a (Rusadir), 253 a (ville incertaine), n° 293 a (monnaie de la côte atlantique).

12. Pline, XXI, 77 ; il s'agit dans ce texte de rayons de miel vénéneux (*venenati favi*) qui se trouvaient parmi ceux qu'on recueillait en Maurétanie.

Les côtes de la Tingitane étaient très poissonneuses. Movers explique le nom de la Mulucha ou Molochath par le sémitique *melach* ou *malach*, sel¹ ; C. Müller suppose qu'il y avait à l'embouchure du fleuve, comme à Malaca en Espagne, des fabriques de salaisons². Les gens de Gadès descendaient pêcher jusqu'au Lixus³ ; ils y prenaient des thons, qui sont figurés au revers des monnaies autonomes de Lixus comme au revers de celles de Gadès même⁴ ; les meilleurs thons, au jugement des anciens, étaient ceux que l'on capturait au delà des Colonnes d'Hercule⁵. Les scombres, qui se trouvaient dans les mêmes eaux, servaient à la fabrication du *garum*⁶. Au nord de Lixus, près de Cotta, le xiphias ou espadon rendait la navigation dangereuse : il perçait la coque des navires⁷. Les perles du littoral maurétanien, de petite taille, sont mentionnées par Pline⁸ ; nous ne savons si elles venaient de Tingitane ou de Césarienne. La pourpre de Gétulie (*murex*, *purpura*) est maintes fois citée par Horace⁹, par Pomponius Méla¹⁰, par Pline¹¹. Le roi Juba avait installé des ateliers pour la fabrication de la pourpre, *purpurariae*, dans les îles situées en face du pays des Autololes¹² ; la plupart des auteurs modernes identifient ces îles avec l'archipel de Madère ; M. Vidal de la Blache les retrouve dans les îlots de la rade de Moga-

1. Movers, *op. cit.*, II, 2, p. 629.

2. C. Müller, édition de Ptolémée, I, 2, p. 589.

3. Strabon, II, p. 99.

4. L. Müller, *loc. cit.*, n^{os} 238 et 239.

5. Pseudo-Aristote, *De mirabilibus auscultationibus*, 136 ; Athénée, VII, p. 315.

6. Pline, XXXI, 94.

7. *Id.*, XXXII, 15.

8. *Id.*, IX, 115.

9. Horace, *Carmina*, II, 16, 35 ; *Epistolae*, II, 2, 181.

10. Pomponius Méla, III, 10.

11. Pline, V, 12 ; IX, 127.

12. *Id.*, VI, 201.

dor¹. Le *purpurissimum* de Gétulie, sorte de couleur rouge foncée faite avec de la pourpre et de la craie à brunir l'argent, avait quelque réputation². Les rois de Maurétanie portaient des vêtements de pourpre : Caligula fit mettre à mort Ptolémée, fils de Juba II, pour le punir d'avoir paru à Rome avec le somptueux costume qu'il revêtait dans ses États³.

Il y avait dans les rivières de l'Atlas, d'après Strabon, des sangsues longues de sept coudées et des crocodiles⁴. Vitruve⁵ et Pausanias⁶ mentionnent aussi les crocodiles de Maurétanie. Pline déclare que le Daras en renfermait⁷. Le crocodile est figuré sur une monnaie du roi Ptolémée⁸ ; un de ces animaux, pris dans le lac Nilide, avait été consacré par Ptolémée à Isis en son temple de Césarée⁹. De nombreuses espèces de poissons, au témoignage de Vitruve, habitaient les fleuves¹⁰. Au revers d'une monnaie de Babba un poisson est représenté¹¹ : peut-être les habitants de cette ville se livraient-ils à la pêche dans les rivières des environs.

Il faut rappeler enfin que de tout temps la Maurétanie, comme le reste de l'Afrique du nord, a fourni des esclaves aux Carthaginois et aux Romains¹².

1. Vidal de la Blache, dans les *Mélanges Perrot*, Paris, 1902, p. 325-329.

2. Pline, XXXV, 45.

3. Suétone, *Caligula*, 35.

4. Strabon, XVII, p. 826.

5. Vitruve, VIII, 2, 6.

6. Pausanias, I, 33, 6.

7. Pline, V, 9.

8. L. Müller, *loc. cit.*, *Supplément*, n° 102 a.

9. Pline, V, 10.

10. Vitruve, *loc. cit.*

11. L. Müller, *loc. cit.*, n° 282.

12. Voir, par exemple : Suétone, *Auguste*, 83 ; *Expositio totius mundi*, *loc. cit.*

LES PRODUCTIONS NATURELLES DE LA MAURÉTANIE TINGITANE

Tableau récapitulatif.

I. — MINÉRAUX.	III. — ANIMAUX.
Or : côte occidentale d'Afrique, au sud du Daras.	1° Animaux sauvages : chaînes de l'Atlas.
Plomb argentifère : <i>Argenti</i> .	Éléphants. { fleuve Amilus ; monts des Sept-Frères ; Sala ; cap Soloeis ; continent en face de Cerné.
Electrum : lac Céphisia.	Lions, panthères, bubales, léopards, ours, serpents, gazelles, ichneumons, belettes.
Eaux minérales. { <i>Aquae Dacicae</i> ; <i>Frigidae</i> ; <i>Fons asper</i> .	Singes : <i>Colonnes d'Hercule</i> .
II. — VÉGÉTAUX.	2° Animaux domestiques.
Forêts : chaînes de l'Atlas (arar, citrus, pin, euphorbe).	Chevaux.
Roseaux : <i>promuntorium Cannarum</i> .	Anes.
Scirpus.	Bestiaux. { chèvres : <i>Gétulie</i> ; moutons : <i>Volubilis</i> ; bœufs : <i>Babba</i> ; troupeaux : sur les bords du Daras.
Mauves. { <i>Mulucha (Malva)</i> ; <i>Lixus</i> .	3° Animaux divers servant à l'alimentation.
Plantes potagères (arum, dracontium, staphylinus, hippomarathum, scolymus).	Méléagrides et pénélopes : lac Céphisia.
Fèves sauvages.	Escargots : cap Soloeis.
Palmiers. { <i>Babba</i> ; entre le Fut et le Dyris.	Sauterelles : à l'entrée du désert.
Oliviers. { <i>Oleastron akron</i> ; <i>Lixus</i> .	Abeilles et miel. { <i>Rusadir</i> ; côte nord-ouest.
Céréales (blé) : côte nord-ouest (<i>Tingis, Zilis, Lixus, Tamusia, Sala, Semes, Babba</i>).	4° Poissons de mer et coquillages marins
Vignes. { Côte nord-ouest (cap Colès ou <i>Ampe-lusia</i> ; golfe Colès, <i>sinus Sarigi</i> ; <i>Lixus, Sala, Semes</i>) ; entre le Fut et le Dyris ; sur le continent en face de Cerné.	Fabriques de salaisons : <i>Mulucha</i> .
	Thons : <i>Lixus</i> .
	Scombres.
	Espadons : <i>Colla</i> .
	Perles.
	Coquillages de pourpre. { <i>Gétulie</i> . <i>Purpurariae du roi</i> <i>Juba</i> .
	5° Animaux d'eau douce.
	Poissons : <i>Babba</i> .
	Sangsues.
	Crocodiles. { fleuves de l'Atlas ; <i>Daras</i> ; lacus Nilides.
	IV. — ESCLAVES.
	Aux confins du territoire romain.

Si l'on se reporte à la carte, on constate aussitôt que les productions naturelles de la Tingitane se répartissaient inégalement sur la surface du pays. La côte septentrionale et le sud étaient assez mal pourvus; dans le nord-ouest au contraire les richesses les plus diverses affluaient.

Depuis la frontière de la Césarienne jusqu'à l'entrée de l'océan Atlantique, sur l'étroite bande littorale que serrent de près les chaînons inhospitaliers du Rif, on ne peut localiser que les mauves et les salaisons de la Mulucha, peut-être les éléphants du fleuve Amilus, le miel de Rusadir, les roseaux du *promuntorium Cannarum*, les oliviers de l'Ὀλέκστρον ἄκρον, les éléphants et les singes des Colonnes d'Hercule. Pomponius Méla reconnaît que cette région n'a rien de remarquable : *regio ignobilis et vix quidquam illustre sortita*; on n'y rencontre, dit-il, que de petites villes et de petites rivières (sauf, bien entendu, la Mulucha elle-même) : il accuse de cette stérilité la négligence et la paresse des hommes plutôt que la nature¹.

Entre l'embouchure du Sala et celle du Daras, nous n'avons à citer que les éléphants et les escargots du cap Solocis, les chèvres et la pourpre de Gétulie, les vignobles et les palmeraies voisins du Fut, abandonnés dès le temps de Pline, les forêts de l'Atlas, les crocodiles du Daras, et, plus loin, les sauterelles du désert, le vin, l'ivoire et les pelleteries que les Carthaginois embarquaient à Cerné, la poudre d'or dans l'extrême sud. Sous la domination romaine, seuls l'ivoire, la pourpre et le bois de citrus pouvaient donner lieu à une exportation rémunératrice.

Mais dans la partie de la côte qui s'étend des Colonnes d'Hercule au Sala, et dans tout l'arrière-pays, que limitent au nord-est le Rif, au sud les contreforts avancés de l'Atlas, les noms se pressent sur la carte : à Babba, des palmiers, des bœufs et des poissons d'eau douce; à Lixus, des oliviers,

1. Pomponius Méla, I, 5.

des mauves et, au large, les pêcheries de thons et de scombres, auxquelles faisaient tort les espadons de Cotta; sur les rives du lac Céphisias, de l'électrum et des pintades: du plomb argentifère près d'*Argenti*; des sources minérales à *Fons Asper*, à *Frigidae*, aux *Aquae Dacicae*; dans les plaines entre la côte et l'Atlas, des vignes, des céréales surtout, des plantes potagères, des abeilles; dans les prairies et sur les plateaux, l'élevage des chevaux, des ânes, du bétail: dans les forêts de l'Atlas, les essences végétales les plus appréciées (arar, citrus, euphorbe) et les animaux sauvages les plus recherchés (lions, panthères, ours, léopards, éléphants): les indigènes eux-mêmes, vendus comme esclaves après une guerre ou une razzia, devenaient à l'occasion une source de bénéfices. Cette région, à l'époque romaine, était de beaucoup la plus prospère et la mieux exploitée.

De l'étude que nous venons de faire on peut tirer quelques conclusions sur le commerce de la Tingitane et sur le caractère des établissements qu'y ont fondés tour à tour les Carthaginois et les Romains.

Les Phéniciens et les Carthaginois allaient chercher sur le littoral africain de l'Atlantique des métaux précieux et des objets de luxe¹: Hérodote nous dit qu'ils échangeaient leurs marchandises contre de la poudre d'or² et l'on sait par le Périple de Scylax qu'ils achetaient dans l'île de Cerné des pelleteries, de l'ivoire, du vin, et qu'ils don-

1. A.-H.-L. Heeren, *De la politique et du commerce des peuples de l'antiquité*, trad. franç., Paris, 1830-1844, IV, p. 196 et suiv.; Mauroy, *Précis de l'histoire et du commerce de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1852, p. 16-22; E. Göbel, *Die Westküste Afrikas im Altertum* (dissertation inaugurale), Leipzig, 1887, p. 64 et suiv.; E. Speck, *Handelsgeschichte des Altertums*, Leipzig, 1900-1906, I, p. 483, 505-509.

2. Hérodote, IV, 196.

naient en retour des parfums, de la verroterie et des vases¹. Ils étaient donc descendus au delà du Daras, jusqu'à Cerné, jusqu'à la côte de l'or. Mais ils n'avaient pas essayé de pénétrer dans l'intérieur, ni de soumettre les indigènes. Il leur suffisait de posséder sur l'Atlantique, comme sur la Méditerranée, une ligne ininterrompue de postes où leurs navires faisaient escale et où s'effectuaient les transactions. Les noms de lieux sémitiques ne sont pas rares en Tingitane : Mulucha, Rusadir, Abyla, Rutubis, cap Soloeis, promontoire d'Hercule, c'est-à-dire de Melkart, etc. : ils témoignent du passage des marins étrangers². Un golfe, l'ἐμπορικὸς κόλπος, devait son nom aux colonies phéniciennes ou *emporìa* qu'on voyait sur ses rives³; au sud même de ce golfe, il y aurait eu encore, d'après Ératosthène, trois cents colonies tyriennes, détruites plus tard par les Pharusii et les Nigritae⁴; Artémidore et Strabon contestent ce chiffre⁵; il est certain du moins que les navigateurs phéniciens et carthaginois avaient occupé un grand nombre de points. Le Périple d'Hannon nous montre quelle importance les maîtres de Carthage attachaient à la colonisation du littoral nord-ouest de l'Afrique⁶: Hannon conduisit trente mille Liby-Phéniciens au delà des Colonnes d'Hercule

1. Périple de Scylax, 112. Scylax parle de vases attiques. M. Gsell (*Fouilles de Gouraya*, p. 21, dans les *Publications de l'Association historique de l'Afrique du Nord*, IV, Paris, 1903) croit qu'il s'agit en réalité de vases fabriqués dans l'Italie méridionale, imitant la céramique athénienne.

2. Cf. Movers, *Die Phönizier*, II, 2, p. 534 et suiv.

3. Strabon, XVII, p. 825; Ptolémée, IV, 1, 1.

4. Strabon, *loc. cit.*

5. *Ibid.*, p. 829.

6. Le texte de ce Périple est publié par C. Müller, *Geographi latini minores*, I, Paris, 1855, p. 1 et suiv. Cf. A. Mer, *Mémoire sur le Périple d'Hannon*, Paris, 1885; C.-Th. Fischer, *De Hannonis carthaginiensis periplo*, Leipzig, 1893; Illing, *Der Periplus des Hanno*, dans le *Jahresbericht des Welliner Gymnasiums*, Dresde, 1899.

et créa sept villes ou comptoirs, un sur l'ἐμπορικὸς κόλπος, cinq entre le cap Solocis et le Daras (qu'il appelle Lixos), c'est-à-dire dans le Sous actuel, le dernier enfin à Cerné. Malheureusement les Carthaginois étaient aussi discrets qu'entrepreneurs; pour décourager leurs rivaux, ils tenaient soigneusement cachés les résultats de leurs voyages. Nous ne savons pas quel commerce ils faisaient dans le Sous et dans l'ἐμπορικὸς κόλπος; nous ne pouvons que le deviner, par analogie avec ce qui s'est passé dans ces mêmes contrées au temps des Romains.

Les Grecs ne paraissent pas avoir entretenu des relations commerciales suivies avec la Tingitane. Le seul nom de lieu à consonance hellénique que l'on rencontre sur la côte occidentale de l'Afrique du nord-ouest est celui de la colonie de Καρικὸν τεῖχος, fondée par Hannon¹, identique, semble-t-il, au Μυσοκάραις λιμὴν de Ptolémée²; il se pourrait que des aventuriers cariens eussent pris part à l'expédition de l'amiral carthaginois³. Quelques navigateurs grecs étaient venus jusqu'en Maurétanie, aux limites extrêmes du monde connu des anciens⁴; c'est ce que nous donnent à entendre les légendes du mythe d'Héraklès, le nom des Colonnes d'Hercule, la localisation du jardin des Hespérides dans l'île basse de l'estuaire du Lixus⁵; c'est ce qu'atteste aussi, pour l'époque historique, le Périples de Scylax, qui fut rédigé vers l'an 335 av. J.-C., et qui décrit la côte de l'Atlantique, de Tingis à Cerné, d'après Euthyménès de Mar-

1. Périples d'Hannon, p. 2; Ephore, dans les *Fragmenta Historiarum graecorum* de C. Müller, I, Paris, 1841, p. 261.

2. Ptolémée, IV, 1, 2.

3. Movers, *op. cit.*, II, 2, p. 549, 554.

4. Speck, *op. cit.*, II, p. 474.

5. Sur le sens des mythes religieux au point de vue des directions de la navigation et du commerce des anciens, voir les remarques de C. Jullian, dans la *Revue des études anciennes*, 1906, p. 117.

seille¹. Mais l'éloignement et surtout la situation très forte occupée dès longtemps par les Carthaginois dans ces parages empêchèrent que les voyages d'exploration conduisissent à l'établissement régulier de rapports d'échanges². Les seuls négociants dont l'auteur du Périple de Scylax mentionne la présence sur le littoral atlantique étaient des Carthaginois³.

La domination romaine en Tingitane eut un tout autre caractère que celle de Carthage; des raisons d'ordre économique nous expliquent ce changement. Du nord-ouest de l'Afrique les Romains ne firent pas venir seulement, comme leurs devanciers, des objets de luxe, mais encore et surtout des denrées de première nécessité, des céréales⁴. L'Italie, sous l'Empire, ne produisait plus assez pour sa subsistance. Elle demandait aux provinces de l'approvisionner. Les plaines qu'arrosent le Zilia, le Lixus, le Subus, le Sala, étaient trop fertiles pour qu'on pût négliger de les mettre en valeur. Le blé devint désormais le principal objet de l'exportation. Les Romains, d'après les textes mêmes qui ont été cités plus haut, empruntèrent à la Tingitane :

1° Des produits végétaux de première nécessité, blé et huile, que recevait le service public de l'annone et que l'empereur, dans la capitale, distribuait à bas prix ou gratuitement aux citoyens pauvres ;

2° Des aliments de luxe, pintades, escargots, miel, poissons pour faire le *garum* ;

1. Périple de Scylax, 112.

2. Göbel, *op. cit.*, p. 70.

3. Périple de Scylax, *loc. cit.*, *in fine* ; il est à noter que c'est par l'intermédiaire des Carthaginois, d'après Scylax, que les vases de la Grèce ou de la Grande Grèce étaient amenés dans ces régions.

4. Sur les relations commerciales des Romains avec la Tingitane, voir Göbel, *op. cit.*, p. 75, et Speck, *op. cit.*, III, p. 897-916 (dans les paragraphes consacrés au commerce de l'Afrique romaine sous l'Empire).

- 3° Des plantes médicinales, comme l'euphorbe :
- 4° Des essences végétales précieuses, comme le citrus ;
- 5° Des peaux d'animaux :
- 6° De l'ivoire :
- 7° Des fauves pour les jeux de l'amphithéâtre et des chevaux pour les courses de chars :
- 8° De la pourpre et du *purpurissimum* :
- 9° Des perles ;
- 10° Des esclaves.

De la Mulucha aux Colonnes d'Hercule et du Sala au Daras, les Romains, à l'exemple des Carthaginois, s'étaient bornés à reconnaître le littoral et à s'établir dans quelques ports bien choisis ; il n'en fallait pas davantage pour maintenir d'une part les relations par mer avec la Césarienne, et d'autre part pour exploiter la côte du citrus, de la pourpre et de l'ivoire. Pline regrettait que ses contemporains n'eussent pas su mieux profiter des richesses de l'Atlas et que le *murex* fût, avec le bois de citrus (il oublie l'ivoire), le seul produit qui excitât l'ardeur des chevaliers¹. Les commerçants romains ne paraissent pas avoir dépassé le Daras ; ils n'avaient plus de relations avec Cerné ni avec la côte de l'or. Mais au nord-ouest, des Colonnes d'Hercule au Sala, sur la côte du blé, de l'huile et du vin, et dans tout l'arrière-pays, Rome fit ce que n'avait jamais tenté Carthage : elle occupa militairement la contrée², l'annexa, l'érigea en province. Les relations amicales des rois maures avec la République et les premiers empereurs³, les rapports constants des villes de leurs Etats avec l'Espagne depuis longtemps conquise et colonisée, la création

1. Pline, V, 12.

2. Cf. R. Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les empereurs*, Paris, 1892, p. 657-669.

3. Voir les textes réunis et commentés par L. Müller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, III, p. 80 et suiv., et par Göbel, *op. cit.*, p. 83-109.

de trois colonies en Tingitane même dès le règne d'Auguste (Zilis ou mieux Zulil sur le littoral¹, Babba et Banasa dans l'intérieur²), avaient permis à l'influence romaine de se répandre peu à peu. En 42 après Jésus-Christ, l'annexion fut accomplie³. Claude transforma en colonies les ports de Tingis et de Lixus⁴ : c'est là qu'étaient amenées par caravanes les marchandises de l'intérieur et que l'on débarquait les produits venus d'Italie ou d'Espagne ; la mainmise de Rome sur les deux places de commerce de la Tingitane s'imposait. Au second siècle, en plus de la route de mer que suivaient les navires, de station en station, *per maritima loca*, depuis Tingis jusqu'à Portus Divini en Césarienne, deux routes de terre desservaient la province : l'une de Tingis à Sala, longeant la côte, l'autre plus à l'est, de Tingis à Volubilis⁵. Tout le territoire intermédiaire avait été soumis et pacifié. Les dernières stations romaines étaient Ad Mercurios, à seize milles au sud de Sala, et Tocolosida, à quatre milles au sud de Volubilis, à peu près à la même latitude que Sala. Les limites de la province romaine coïncidaient avec celles de la partie la plus riche du pays : les conquérants tenaient à s'assurer la possession effective et incontestée des territoires où l'on récoltait en si grande abondance les céréales dont l'Italie avait besoin.

Les Romains, qui importaient beaucoup en Italie, expor-

1. Pline, V, 2 (la leçon *Zulil* est celle que donne D. Detlefsen, *Die Geographischen Bücher der Naturalis Historia*, dans les *Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie* de Sieglin, IX, Berlin, 1904).

2. *Ibid.*

3. Dion Cassius, IX, 9.

4. Pline, *loc. cit.*

5. Itinéraire d'Antonin, partie relative à l'Afrique, reproduite dans les *Instructions du Comité des Travaux historiques, Recherche des antiquités dans le Nord de l'Afrique*, Paris, 1890, p. 238-239 et p. 241.

taient eux-mêmes fort peu ¹. Ils ne payaient sans doute les indigènes de l'Afrique du nord qu'en numéraire, en verroteries et en poteries. D'ailleurs une grande partie des objets reçus des provinces étaient exigés à titre d'impôt.

Le commerce de Rome avec la Maurétanie Tingitane se faisait presque tout entier par l'entremise des ports espagnols. On a pu dire que « le Maroc, dans toute l'antiquité, semble avoir été une sorte d'annexe de la péninsule ibérique plutôt qu'une partie de l'Afrique ² ». Il serait facile d'énumérer les faits et les textes qui prouvent la vérité de cette affirmation. Depuis les migrations légendaires des compagnons d'Hercule jusqu'à l'invasion vandale, l'histoire de l'Espagne méridionale se mêle sans cesse à celle de la Maurétanie Tingitane. Il n'est donc pas étonnant que d'étroites relations commerciales se soient nouées au temps des Romains d'une rive à l'autre du *fretum Herculeum*. Les ports de la Bétique avaient des communications faciles et fréquentes avec ceux de la Tingitane. C'est à Belon que l'on s'embarquait pour Tingis ³. Gadès envoyait ses pêcheurs à Lixus ⁴ ; de Gadès aussi partaient les marchands romains qui allaient naviguer sur la côte maurétanienne de l'Atlantique ⁵. La route de mer Tingis-Belon continuait la voie romaine de Volubilis à Tingis ; la route de mer Lixus-Gadès continuait la voie romaine de Sala à Lixus, prolongée au nord jusqu'à Tingis pour rejoindre la précédente. Une inscription d'Hispalis (Séville) concerne un

1. Cf. P. Guiraud, *Études économiques sur l'antiquité*, Paris, 1905, p. 5.

2. Gsell, *Étendue de la domination punique en Afrique*, dans le *Recueil publié par l'École des lettres en l'honneur du XIV^e Congrès des Orientalistes à Alger*, Alger, 1905, p. 386.

3. Strabon, III, p. 140.

4. *Id.*, II, p. 99.

5. Pline, II, 168 : *alio latere Gadium ab eodem occidente magna pars meridiani sinus ambitu Mauretaniae navigatur hodie.*

adjutor du préfet de l'annone qui surveillait le transport des huiles et autres denrées recueillies dans la péninsule ou provenant d'Afrique en transit¹. Pour la plupart des produits exportés de la Tingitane à destination de Rome, les ports si actifs de la Bétique servaient d'entrepôts et d'étapes intermédiaires entre l'Afrique et l'Italie.

Les Espagnols tiraient de la Maurétanie, pour leur consommation personnelle :

1° Des poissons destinés à leurs fabriques de salaisons, très nombreuses à Belon, à Mellaria, à Malaca, à Carthagène² ;

2° Des animaux rares ou sauvages, qui figuraient dans les divertissements publics : un oncle de Columelle avait fait emplette à Gadès de béliers d'Afrique que l'on montrait comme des curiosités³.

De leur côté, ils offraient principalement aux Africains les métaux de leurs mines renommées de fer, de cuivre et de plomb argentifère. Les Maures devaient demander à la péninsule ibérique les métaux bruts et les instruments de métal qui leur étaient nécessaires.

1. *Corpus Inscriptionum Latinarum*, II, n° 180.

2. Strabon, III, p. 140, 156, 159.

3. Columelle, *De re rustica*, VII, 2.

LES RELATIONS COMMERCIALES DE LA MAURÉTANIE TINGITANE

Tableau récapitulatif.

I. — AVEC CARTHAGE.

<i>Exportations :</i>	<i>Importations :</i>
Vin.	Parfums.
Ivoire.	Verroteries.
Pelleteries.	Poteries.
Poudre d'or.	

II. — AVEC L'ITALIE, PAR L'ESPAGNE.

<i>Exportations :</i>	<i>Importations :</i>
Blé et huile.	Numéraire.
Miel, pintades, escargots, poissons.	Verroteries.
Euphorbe.	Poteries.
Citrus.	
Pelleteries.	
Ivoire.	
Bêtes fauves et chevaux.	
Pourpre et purpurissimum.	
Perles.	
Esclaves.	

III. — AVEC L'ESPAGNE.

<i>Exportations :</i>	<i>Importations :</i>
Poissons.	Métaux.
Bêtes fauves.	Objets de métal.

Il est fâcheux assurément que les écrivains de l'antiquité n'aient pas fait dans leurs œuvres une place plus grande aux questions économiques. Ils laissent dans l'ombre bien des points qui nous intéresseraient. Leurs indications trop rares méritent du moins d'être soigneusement relevées. Quand il s'agit de dresser le bilan des productions naturelles et des relations commerciales d'une région nettement déterminée, comme la Maurétanie Tingitane, on peut espérer, malgré tout, retrouver et mettre en lumière certains traits saillants. L'insuffisance de nos moyens d'information ne permet pas de préciser davantage, mais c'est déjà quelque chose que d'avoir constaté par le détail la richesse de ce pays si mal connu des anciens eux-mêmes et d'entrevoir les grandes directions de ses courants d'échanges.

Maurice BESNIER.
